



CLOSE UP FILMS présente

IL MIO CORPO

un film de MICHELE PENNETTA

SCÉNARIO MICHELE PENNETTA, ARTHUR BRÜGGER ET PIETRO PASSARINI
IMAGE PAOLO FERRARI SON EDGAR IACOLENNA MONTAGE DAMIAN PLANDOLIT ET ORSOLA VALENTI
MONTAGE SON ET MIXAGE RICCARDO STÜDER ETALONNAGE ANDREA MAGUOLO
PRODUCTION CLOSE UP FILMS – JOËLLE BERTOSSA ET FLAVIA ZANON COPRODUCTION KINO PRODUZIONI – GIOVANNI POMPILI
EN COPRODUCTION AVEC RSI – SILVANA BEZZOLA RIGOLINI ET RAI CINEMA AVEC LE SOUTIEN DE L'OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE (OFC)
AVEC LA PARTICIPATION DE CINEFORUM ET LE SOUTIEN DE LA LOTERIE ROMANDE



AU CINÉMA LE 26 MAI



CLOSE UP FILMS présente

IL MIO CORPO

un film de MICHELE PENNETTA

SCÉNARIO MICHELE PENNETTA, ARTHUR BRÜGGER ET PIETRO PASSARINI
IMAGE PAOLO FERRARI SON EDGAR IACOLENNA MONTAGE DAMIAN PLANDOLIT ET ORSOLA VALENTI
MONTAGE SON ET MIXAGE RICCARDO STÜDER ETALONNAGE ANDREA MAGUOLO
PRODUCTION CLOSE UP FILMS – JOËLLE BERTOSSA ET FLAVIA ZANON COPRODUCTION KINO PRODUZIONI – GIOVANNI POMPILI
EN COPRODUCTION AVEC RSI – SILVANA BEZZOLA RIGOLINI ET RAI CINEMA AVEC LE SOUTIEN DE L'OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE (OFC)
AVEC LA PARTICIPATION DE CINEFORUM ET LE SOUTIEN DE LA LOTERIE ROMANDE



AU CINÉMA LE 26 MAI

IL MIO CORPO

UN FILM DE MICHELE PENNETTA

SUISSE, ITALIE / 2020 / 1h20

SORTIE LE 26 MAI 2021

Sous le soleil de Sicile, Oscar récupère de la ferraille avec son père. A l'autre bout de la ville, Stanley le Nigérien vivote grâce aux petits travaux donnés par le prêtre de la paroisse. Tous deux ont le même désir, celui d'une vie meilleure...



CELUI QUI FAIT

Il mio corpo s'inscrit dans une trilogie, tournée en Sicile. Quelle est sa genèse ?

J'étais fasciné depuis toujours par la Sicile et je me suis rendu à Catane où j'ai réalisé en 2013 le premier film de la trilogie, *A iucata*. Je suis tombé amoureux de l'île ainsi que de sa face cachée. Dans chacun de mes films, je m'intéresse à des personnages marginaux, invisibles aux yeux de la société. J'ai voulu montrer ce monde de laissés pour compte. Dans mon film suivant, *Pescatori di corpi* (2016), j'ai testé un dispositif basé sur des histoires parallèles que je reprends dans *Il mio corpo*. Mais avec ce dernier film, j'ai brouillé davantage la frontière entre le documentaire et la fiction. Au départ, je voulais filmer les mines de soufre — la Sicile en était le premier producteur mondial jusqu'aux années 1970-1980. Aujourd'hui, il ne reste plus que des vestiges de cette richesse. Les gens sont partis quand les mines ont fermé, entraînant la disparition du seul pôle d'activité, et les mines abandonnées sont devenues pour certaines des décharges. C'est en faisant mes repérages que j'ai rencontré Marco et sa famille. Le métier de ferrailleur est l'un des plus courants pour ceux qui sont restés sur place. Je pensais que Roberto, l'aîné de la fratrie, serait le personnage principal avant qu'Oscar ne s'impose comme celui-là.

Vous filmez deux destins en miroir : pourquoi mettre en parallèle ces deux personnages ?

Ce dispositif représentait une prise de risque du début jusqu'à la fin du film. Je n'avais pas prévu initialement d'avoir un second personnage. La famille de Marco constituait déjà une matière riche et j'avais décidé de me concentrer uniquement sur elle. Mais en plus des mines, j'ai découvert que cette île abritait l'un des plus grands centres pour migrants d'Europe. Ce qui m'a frappé, c'est que ce lieu, situé au milieu de nulle part, est comme une mine, une décharge — ce qui me ramenait à mon sujet d'origine, car les migrants sont comme ces objets que l'on jette en plus ou moins bon état. Cette notion de rebut humain lie les destins de Stanley et du jeune Oscar, dont la famille est obligée de survivre avec peu de moyens. Oscar n'a même pas de carte d'identité. Je suis tombé sur Stanley en cherchant un second protagoniste. En tournant le film, nous nous sommes rendus compte qu'Oscar et Stanley avaient des désirs similaires et qu'ils éprouaient le même malaise. Ils ont en commun de mener une vie décidée par les autres. J'ai commencé à construire ces deux histoires parallèles sans qu'ils n'en soient avisés — je les suivais en alternance, un jour sur deux, mais je ne savais pas encore quelle forme allait prendre le film, étant donné que je ne regarde le matériel qu'au moment du dérushage.

CEUX QUI REGARDENT

ALICE ODIOT & PHILIPPE FERNANDEZ
CINÉASTES, MEMBRES DE L'ACID

Une camionnette se rend sur un pont en surplomb d'une décharge, l'image insiste sur la trajectoire, on suit les lacets et la fatalité de cette route qui mène au lieu de la survie économique : un terrain vague, pentu, écrasé de soleil. Un enfant, Oscar, y cherche ce qui fera vivre sa famille. La lumière est partout. L'image, fixe, imprime le labeur, la solitude et la fatigue. En haut, son père attend avec une corde. La caméra accompagne lentement dans un mouvement vertical la remontée des restes d'une société qui semble avoir disparu. Elle s'accroche aux gestes de l'enfant, à sa tristesse et sa beauté. Il est seul, parmi la lumière et les déchets du monde.

Le cinéaste a choisi le centre de la Sicile comme un miroir de l'Europe, pour nous raconter le destin de ceux qui mènent une vie décidée par d'autres. C'est ici que le voyage de Stanley, un réfugié africain, s'est arrêté, enfermé dans une terre désertée. Dans ce territoire autrefois riche, les mines ont fermé. Les lignes de chemins de fer sont désaffectées et les ouvriers sont partis. Stanley, tout comme Oscar, travaille dur, pour presque rien. Le montage est serré entre ces deux solitudes immobiles. Elles se répondent. La photographie réussit à rendre à ces deux êtres la force qu'il leur reste, malgré la brutalité et le soleil qui les écrasent.

LISTE TECHNIQUE

Réalisation Michele Pennetta
Scénario Michele Pennetta, Arthur Brugger & Pietro Passarini
Image Paolo Ferrari
Son Edgar Iacolella
Montage Damian Plandolit & Orsola Valenti

PRODUCTION

CLOSE UP FILMS
Joëlle Bertossa & Flavia Zanon

COPRODUCTION

KINO PRODUZIONI
Giovanni Pompili

FESTIVALS

- Programmation ACID Cannes 2020
- Etats généraux du film documentaire, Lussas 2020
- Cinemed - Festival du cinéma méditerranéen de Montpellier 2020
- Vision du Réel 2020, Nyon, Suisse
- Busan International Film Festival 2020, Corée du Sud
- IDFA International Documentary Film Fest Amsterdam 2020, Pays-Bas
- Festival international du film de Gijón 2020, Espagne
- Film Fest Gent 2020, Belgique

DISTRIBUTION

NOUR FILMS
Patrick Sibourd



Votre mise en scène est marquée par de nombreux contrastes, notamment entre la beauté et la misère. Pourquoi ce parti pris qui est aussi formel ?

Nous avions rarement des lumières avec nous, excepté pour les scènes d'intérieur où la lumière était trop basse. Nous avons vraiment travaillé la lumière naturelle et tourné à des périodes de la journée où ces contrastes étaient les plus évidents et les plus typiques de la Sicile. A l'époque où nous tournions, la lumière était magnifique, créant cette opposition entre beauté et misère. C'est un des thèmes d'*Il mio corpo*. J'essaie de sublimer l'environnement. Je voulais restituer la beauté que je vois chez les personnes que je filme, même si leur vie et leur travail sont difficiles. Dans mon film, les mots sont rares donc nous avons fait en sorte de rendre les gestes éloquentes et de montrer la grâce qui s'en dégage.

Il mio corpo nous ouvre les portes d'un conte moderne, l'histoire de ceux que notre société a rendu invisibles et dont elle ne veut pas connaître l'existence. L'histoire d'hommes comme Stanley le Nigérien, jetés comme de la ferraille le long des routes, comme Oscar et sa famille de ferrailleurs qui la ramassent. Deux récits de survies guidées par un profond désir d'une vie meilleure.

Il mio corpo raconte aussi la Sicile, une terre minière jadis riche qui n'en porte plus que la cicatrice. Un lieu où le temps s'étire, où chacun se débat pour briser le cycle dans lequel son histoire s'enlise. Aucun misérabilisme, aucune esthétisation de la misère. Pourtant, séquence après séquence, la puissance de la lumière sicilienne joue des contrastes et, sans jamais trahir le sujet, restitue la beauté que porte chaque personnage. La magie de l'image opère et chaque plan révèle un cadre parfait, quasi photographique — sans pour autant chahuter l'impression de naturel dans laquelle nous plonge le film.

Peu à peu, nous spectateurs devenons un ces personnages, trouvons notre place au milieu de ces histoires, partageons ce désir d'un futur meilleur et sommes emportés par les moments de grâce et de poésie du film — comme lors de la séquence de la baignade.

A ses personnages peu bavards, à la Sicile, Michele Pennetta offre une bande-son d'exception : le *Stabat Mater* de Pergolèse, seule musique du film et œuvre destinée par son auteur à n'être jouée que dans une église, avec interdiction de l'écrire. La légende raconte que le jeune Mozart aurait entendu cette œuvre dans une église napolitaine et qu'il en aurait la nuit suivante retranscrit de mémoire la partition intégrale qui nous est parvenue. *Il mio corpo* est un peu cette histoire : l'invisibilité brisée pour être livrée à nos regards.



Le réalisateur parvient à saisir une beauté très particulière d'une réalité sicilienne cruelle, décadente. Ces deux personnages n'auraient jamais dû se rencontrer, se croiser, mais Stanley et Oscar sont les deux réalités d'un même abandon. Le cinéaste assume sa subjectivité en déportant son documentaire à la limite de la fiction, et brisant cette frontière livre un essai d'une grande puissance poétique. Il réussit à métaboliser les émotions de ces deux êtres que rien ne relie sauf ce qu'ils racontent de notre société. Celle d'une Europe qui installe ses réfugiés là où il ne reste plus rien.

CELUI QUI MONTRE

CHRISTOPHE DUTHOIT,
CINÉMA MARCEL PAGNOL
MALAKOFF

Documentaire ou fiction, peu importe, Michele Pennetta réussit à nous faire oublier cette fausse frontière par une mise en scène précise, par un regard et une attention singulière qui permettent à la caméra de s'approcher au plus près des personnages tout en se faisant oublier.

INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



Au plus près des hommes

Le dispositif imaginé par Michele Pennetta, très proche de ses deux protagonistes et de la réalité de leurs vies de tous les jours, induit un travail préparatoire de tournage proche d'une mise en place ethnographique : installer pas à pas une relation de confiance entre le filmeur et les filmés ; les habituer patiemment à la présence d'une caméra ; se fondre dans le décor pour effacer chaque biais. On entre dans le quotidien des deux personnages par leurs gestes laborieux (Oscar harnache solidement des débris rouillés, Stanley brique le sol marbré d'une petite église) afin de rendre compte en premier lieu de leur condition sociale. Cette attention méticuleuse défend le film de toute tentation intrusive ou voyeuriste. C'est une oeuvre faite « avec » et non « sur » : Michele Pennetta accompagne ses héros plus qu'il ne les confronte. Arriver à ce degré d'intimité — parfois dure et crue, comme dans le scène du petit-déjeuner où Marco, le père, s'empare contre ses deux fils au sujet de leur mère — sans forcer le regard tient de l'équilibre. Un pacte tacitement passé avec les spectateurs protège ainsi *Il mio corpo* de toute complaisance ou impudeur. Ce contrat moral se transpose directement dans la mise en scène qui refuse l'esthétisation factice en n'usant que de lumière naturelle et de prise de son directe. A l'exception du *Stabat Mater* de Pergolèse que l'on entend de façon diégétique dans l'église que nettoie Stanley, puis repris dans le générique final, aucune musique ne vient forcer la dramaturgie. Au contraire, le récit semble se détacher, comme immanent, de ce paysage brûlé par le soleil et la précarité.

Par delà documentaire et fiction

S'il rejette ainsi une certaine beauté « artificielle », Michele Pennetta ne se cache pas pour autant d'un travail de scénarisation approfondi. *Il mio corpo* a ainsi été écrit en trois temps : en amont du tournage, où l'idée du double portrait de Stanley et d'Oscar est née ; pendant, où le projet de départ est venu se cogner aux accidents du réel ; et surtout après, sur la table de montage, où la narration parallèle du film a pris finalement forme — inventant la possibilité d'une rencontre entre les deux personnages... Cette écriture n'est pas fictionnelle au sens strict, en tant qu'elle n'invente pas la réalité sur laquelle elle se fonde mais cherche plutôt à lui donner un sens. Si l'on doit chercher quelques traces de fiction ici et là, c'est davantage via d'implicites références cinématographiques : le format Scope rappelle le western, de nombreux motifs iconiques renvoient à l'histoire du cinéma italien (les enfants du néoréalisme, les *ragazzi pasoliniani*, la Sicile viscontienne), une séquence nocturne flirte avec le surnaturel. Mais aussi par l'omniprésence d'éléments religieux qui réaffirment l'importance du catholicisme dans la culture des habitants de l'île et nimbent *Il mio corpo* d'une forme d'aura. L'avant-dernier plan du film parachève cette confusion des genres en provoquant la rencontre tant attendue de Stanley et d'Oscar mais qui n'aurait jamais existé sans le tournage. Et pourtant, ce final inventé débouche sur une scène simple et parfaitement imprévue : un enfant qui dort et un adulte qui veille sur lui.

acid
ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 28 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public. La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers. Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages dans plus de 400 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts et ACID POP offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org

activités sociales
de l'énergie

DONNER À VOR LE CINÉMA AUTREMENT. TELLE EST UNE DES AMBITIONS DE L'ACTION CULTURELLE AUDACIEUSE QUE MÈNE LA CCAS DEPUIS PLUS DE 30 ANS www.ccas.fr